

---

## L'« effet Baedeker » : note psychanalytique sur la catégorie de guide de tourisme

Paul-Laurent Assoun

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/582>

DOI : 10.4000/insitu.582

ISSN : 1630-7305

### Éditeur

Ministère de la culture

### Référence électronique

Paul-Laurent Assoun, « L'« effet Baedeker » : note psychanalytique sur la catégorie de guide de tourisme », *In Situ* [En ligne], 15 | 2011, mis en ligne le 24 juin 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/582> ; DOI : 10.4000/insitu.582

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# L'« effet Baedeker » : note psychanalytique sur la catégorie de guide de tourisme

Paul-Laurent Assoun

---

- 1 « Pourquoi le sujet a-t-il besoin d'être « guidé » dans l'espace ? Comment et pourquoi le « guide » dit « de voyage » ou « de tourisme » en est-il venu à prendre une telle importance comme instrument de « guidance » ? La question doit être posée pour concevoir ce que représente un tel genre de littérature de voyage – soit la fonction à laquelle cet « organe » correspond et les enjeux d'une recherche qui le prend pour objet.
- 2 La question a des attendus historiques et sociologiques déterminants : le contexte psychanalytique doit néanmoins venir en complément de ces considérations, ou plutôt repérer le « point aveugle » qui soutient cette fonction. Cet outil de guidance à usage collectif vient se mettre en résonance avec une phénoménologie de l'espace qui implique une dimension inconsciente. Cela permet de montrer la portée d'une recherche sur ces documents, index du rapport à l'espace, notamment en sa dimension urbaine, distinctive de la modernité.

## Le guide, boussole du touriste

- 3 Le « guide » est en effet ce qui désormais figure normalement dans les bagages du touriste – celui qui, serait-on tenté de dire, prend son voyage au sérieux. M. Prudhomme devrait se pourvoir de cet outil, dès le XIX<sup>e</sup> siècle. Après la boussole, le guide est en quelque sorte la seconde grande invention d'outils d'orientation dans l'espace ! Mais outre sa fonction *informative*, il révèle une fonction *prescriptive* en dessinant ce qui, au cours du voyage, est digne d'être « vu », comme on dit. Ce qu'il ne faut pas manquer, sous peine d'avoir manqué son voyage. Il y a en ce sens une *autorité* du guide.

- 4 Le voyageur se déplace donc avec une boussole en forme de livret. Le principe en est simple : si le sujet ne disposait pas d'un guide, « il perdrait la boussole » et serait menacé de tourner en rond : il ferait du sur-place ou serait noyé dans un océan de faits et de signes qu'il ne domine pas. Ce n'est certes pas le cas de l'aventurier ou du « routard » – mais justement, le routard lui-même a désormais son « guide ». Le voyage finit donc à chaque fois par un texte...
- 5 Le touriste serait-il donc « téléguidé » ? En tout cas il est supposé en quête de cette altérité nommée « exotisme », il a du temps libre, des fonds à investir, c'est donc un client potentiel. Mieux : le guide pourrait bien inventer le « métier » de touriste. Il en montre en tout cas l'institutionnalisation.

## Du petit tour au « Grand Tour »

- 6 Le touriste, c'est littéralement celui qui fait le tour. Invention au XIX<sup>e</sup> siècle du mot qui implique la chose. « Aller faire un tour », voilà un mouvement bien naturel. Mais il y a aussi le « Grand Tour ». C'est, on le sait, dans le XVIII<sup>e</sup> siècle anglais que se développe l'idée de « faire le Grand Tour d'Europe » – ce qui indique que, d'emblée, ce mouvement devient ritualisé.
- 7 Car se déplacer en Europe, ce n'est pas seulement se déplacer dans l'espace géographique, mais dans celui la culture. La culture se spatialise : d'abord dans l'espace muséologique, puis géographique. Le grand « voyage en Italie » devient le paradigme de l'histoire – depuis Goethe au moins.
- 8 Ce mouvement spatial « métaphorise » la conquête en l'inversant : les Normands ont envahi les Îles anglaises au XII<sup>e</sup> siècle, les touristes anglais devront envahir pacifiquement l'espace quelque six siècles plus tard ! Ainsi mémorise-t-on la « promenade des Anglais » à Nice... Ce n'est pas un hasard si l'on parle encore aujourd'hui d'« invasion des touristes ».

## Voir, regarder : l'usage spatial du texte

- 9 Le guide ne serait-il pas dès lors un contrôle de l'espace mais aussi du regard, désignant ce qu'il faut regarder – donc ce qu'il *ne* faut pas voir : du moins le bon touriste ne doit-il pas manquer ce qu'il faut voir, il doit « avoir les yeux en face des trous » – expression triviale des plus révélatrices –, encore faut-il un guide du regarder : il s'agit de ne pas regarder n'importe quoi et dans n'importe quelle direction... On devine ici quelque chose d'une *prescription* et d'un *interdit scopiques*.
- 10 Dimension paradoxale mais qui n'étonne pas, lorsqu'on a mesuré les enjeux inconscients du regard. Voir est un acte simple, mais regarder implique un rapport complexe au visible et à l'invisible. Le guide opère une partition qui prétend s'imposer.
- 11 Au départ, le Tour s'inscrit dans l'idéal éducatif – celui de la *Bildung*, codé pour les jeunes gentilshommes fortunés. En se popularisant, il garde cette tâche éducative. C'est en tout cas ce qui crée ce genre éditorial, en France, en Angleterre et en Allemagne : Guides Reichard, Guides Joanne devenus les Guides Bleus Hachette ainsi que les fameux Baedeker – avant les Guides Michelin puis les Guides du Routard.

- 12 Parallèlement aux agences de voyage (Thomas Cook), se dégage une sorte de genre littéraire ad hoc. Celui-ci se présente comme un texte outil d'un *regard prescrit*. À la façon de lunettes qui permettent de découper l'espace géo-culturel.

## Freud et Baedeker

- 13 On trouve dans l'œuvre de Freud – fasciné par l'archéologie et l'Italie, marqué par ses voyages, quoique avec une constante ambivalence de style phobique qui lui faisait redouter la délocalisation – une allusion au maître de ce genre de guide de tourisme en Allemagne, Karl Baedeker, né en 1801 et mort en 1859 – peu après la naissance du créateur de la psychanalyse (1856). Émule des guides anglais de John Murray, Baedeker prend la tête du genre au début du dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Il met le guide, allégé en volume, dans la poche des voyageurs. Son succès se marque par sa promotion en antonomase : son nom devient un nom commun ; ce petit ouvrage de toile rouge au lettrage doré, c'est ce que l'on appelle « un Baedeker » – espèce de « Larousse » du voyage. Ce n'est rien moins que le guide moderne du voyageur qui est ainsi inventé. Baedeker perfectionne la fonction de *Reiseführer*, « guider » mais aussi « guideur de voyage », il l'élève en quelque sorte à son statut conceptuel.
- 14 Pas étonnant que son nom vienne donc sous la plume de Freud, mais dans un contexte révélateur. Il faut relire ce passage qui se situe à la fin du chapitre II d'*Inhibition, symptôme et angoisse* qui le voit surgir, de façon il est vrai inattendue... dans le contexte de sa critique des philosophes : « Je ne suis absolument pas pour la fabrication de visions du monde. Qu'on les laisse aux philosophes qui trouvent le voyage de la vie irréalisable sans un tel Baedeker qui donne des renseignements sur tout » (souligné par nous).
- 15 Cette analogie vaut la peine d'être examinée.
- 16 En premier lieu, Freud fait le parallèle entre les « visions du monde » (*Weltanschauungen*), constructions intellectuelles systématiques qui prétendent avoir réponse à tout – mieux : être une réponse au Tout – et les Baedeker qui « donnent des renseignements (*Auskunft*) sur tout. » Celui-ci est un guide du voyage, celui-là un guide pour le « voyage de la vie » (*Lebensreise*). Jolie expression : l'idéologue est un « guideur » du voyage de la vie...
- 17 Mais l'on a au passage la définition simple du guide qui en rappelle l'ambition : c'est un texte qui « donne des renseignements sur tout » – du moins tout ce qui est relatif à l'espace découvert de façon itinérante. C'est sa fonction d'encyclopédie pratique.
- 18 En effet Baedeker, renonçant au modèle encyclopédique et illustratif, se faisait fort de renseigner le voyageur au moyen de cartes de villes et de lieux dignes d'être visités. Il n'est plus question d'un tableau atemporel, mais d'un paysage en situation. Il attache aussi de l'importance aux transports dont il perçoit qu'ils renouvellent la mentalité et les attentes du voyageur.
- 19 Les philosophes, ironise Freud, veulent aussi être nos guides qualifiés, aussi clairs et précis qu'un Baedeker... À cela il oppose personnellement son refus d'un « guide de vie » (*Lebensführer*), ceux qui prétendent programmer le « sens de la vie ». Il remarque que ceux-ci vieillissent vite et qu'il faut de nouvelles éditions. Allusion précise : en effet, Baedeker, lui, avait soin de procéder à une mise à jour régulière, conscient que tout vieillissement de l'information était fatal à la valeur de ses guides devenus *ipso facto* caducs. Le millésime devient déterminant. Tandis que les philosophes, suggère Freud, croient construire sur l'éternité, méconnaissant que leurs « visions du monde » prennent

un « coup de vieux » rapide. On notera, en développant les allusions de Freud, qu'elles dénotent une familiarité avec les Baedeker dont il percevait lucidement les fonctions et le caractère innovant.

## Les Baedeker, catéchismes du voyageur moderne

- 20 Revoici un peu plus loin l'allusion à Baedeker : « *les plus modernes de ces Baedeker* (sous-entendu : philosophiques) sont des essais pour remplacer les anciens catéchismes, si commodes et si parfaits » (*souligné par nous*). Freud exploite donc avec toutes ses ressources l'analogie avec les guides Baedeker pour tourner en dérision l'ambition des fabricateurs de visions du monde, plutôt que les véritables philosophes, les fabricants d'idéologies pseudo-philosophiques – tandis qu'il trouve les vrais Baedeker, en leurs fonctions, pragmatiques, utiles et légitimes. Mais ce faisant, il suggère comme en creux cette idée que les Baedeker seraient les catéchismes du voyageur moderne.
- 21 Idée intéressante qui vaut pour les guides de tourisme en général. Un catéchisme religieux constitue l'exposé officiel des articles de foi, rendant possible la « catéchèse », c'est-à-dire l'éducation religieuse. Une « vision du monde » est un Baedeker philosophique, mais à bien y regarder le Baedeker proprement dit comporte cette dimension éducative – à l'usage des masses itinérantes. Catéchèse au sens étymologique, soit ce qui cherche à *informer* et à *enseigner* d'un même geste. Elle cherche à former le voyageur à voir. Il en énonce, plus discrètement, les « articles de foi » du voyageur cultivé dont il produit et délimite la compétence. À la limite, le voyageur se déplace dans un texte – illustré – autant que dans l'espace concret. L'espace urbain notamment est commenté : c'est le visage de la ville qui se trouve dessiné, de lieu en lieu, de monument en monument.
- 22 En ce sens les guides prennent le relais des correspondances d'artistes et des « Journaux de voyage » : tandis que ceux-ci commentaient le voyage élitaire à la première personne, la massification des déplacements commande ce nouveau rapport à l'espace pour le voyageur populaire cultivé. L'auteur est en quelque sorte anonyme : mais on sait que Karl Baedeker se chargeait lui-même de la relecture de la plupart des textes, tout en tablant sur un réseau de « correspondants ».
- 23 Le Guide précède donc le voyageur : il lui ouvre le chemin, lui permettant de se déplacer en toute sécurité symbolique...
- 24 C'est ce qui nous paraît donner sa véritable problématique et sa portée à une étude serrée de *l'écriture de l'espace* dans les guides. On verrait à travers la précision de ce qui est désigné ce que cette écriture élude et fait disparaître. C'est un regard rééduqué qui prend ainsi forme. Précieux accompagnateur, le Baedeker peut aussi être un programmeur de vécu : *Wissen was zu erleben ist*, savoir ce qui est à vivre, telle est sa devise. Mais du coup le savoir (*wissen*) programme le vécu (*erleben*).

## Le guide, découverte ou annulation de l'espace ?

- 25 L'allusion de Freud comporte une chute intéressante à notre propos : « Quand le voyageur chante dans l'obscurité, il nie son angoisse, mais il ne voit pas plus clair pour autant. » Il fait ainsi allusion au fait que les « visions du monde », ces catéchismes philosophiques ou Baedeker idéologiques, contrastent avec la démarche de découverte qui ne se fie pas à un

« ordre de route », mais suppose d'affronter le changement et de le supporter. Ce ne sont que des « refrains » qui viennent débarrasser le sujet de sa confrontation au réel et à la découverte fortuite. Il fait ainsi contraste avec les visions totalisantes – terme dans lequel se fait entendre le « totalitaire » où tout est pensé *a priori*.

- 26 Le guide lui-même se présente comme une sorte d'*a priori* empirique : il a pour fonction de rendre l'espace du voyageur plus clair en y apposant des repères. Il le soulage de la peine de voir en organisant un paysage cartographié et textuel. En son usage pragmatique, il est tout simplement destiné à mieux profiter du voyage, d'explorer le site ; en son usage idéologique, il revient à nier le caractère solitaire du voyageur. Tel est le vrai voyageur qu'il a pour seul compagnon sa propre « ombre » – selon la métaphore nietzschéenne : cf. le *Voyageur et son ombre*. Le voyageur guidé s'accompagne d'un texte destiné secrètement à éviter le hasard.
- 27 On pourrait imaginer tel sujet ne voyant plus rien du paysage ou des monuments, ne voyageant plus que dans son texte. L'usage habituel des guides est naturellement dans l'entre-deux. Mais toute une littérature, de Victor Segalen à Henri Michaux, cherchera à dégager un espace pour découvrir par soi-même l'altérité du pays découvert sans guide. On peut arriver à se servir du paysage pour vérifier le Baedeker et éviter de voir. L'« effet Baedeker » porterait donc à l'expression ce statut du voyageur moderne.
- 28 En contraste prend sens l'adage attribué à Cromwell et apprécié de Freud que « l'on va beaucoup plus loin quand on ne sait pas où l'on va... » Faire l'archéologie du guide, c'est explorer l'entre-deux d'un texte et d'un réel, d'un savoir et d'une découverte – par quoi prend forme le rapport du sujet à l'espace du voyage en sa condition contemporaine.

## BIBLIOGRAPHIE

FREUD, Sigmund. **Inhibition, symptôme et angoisse**, in *Gesammelte Werke*, Fischer Verlag, 1926, t. XIV.

ASSOUN, Paul-Laurent. **Le regard et la voix. Leçons de psychanalyse**. Paris : Éditions Economica/Anthropos, 2<sup>e</sup> éd., 2001.

## RÉSUMÉS

Pourquoi le voyageur a-t-il besoin d'un guide pour s'orienter dans l'espace ? Cette question implique une archéologie du désir du touriste, construit d'après les normes des « guides », en sa double dimension : regard et texte. La dimension psychanalytique est requise pour prendre en compte la notion de prescription scopique, qui désigne ce qui est supposé « digne d'être vu ». Le créateur de la psychanalyse évoque dans l'un de ses textes, « Inhibition, symptôme et angoisse » (1926), l'œuvre de Baedeker, auteur d'un guide de voyage qui fera autorité dans les pays germaniques et, au-delà, en Europe. Or c'est pour signifier ce que la psychanalyse n'est pas, une « vision du monde » (*Weltanschauung*), soit ce qui est supposé faire voir un ensemble et le doter d'une unité idéologique. Il présente ironiquement les philosophies comme « des Baedeker », qui

« donnent des renseignements sur tout », analogie qui désigne a contrario les guides Baedeker comme des « visions du monde » à l'usage du touriste. C'est l'occasion de mieux cerner l'originalité du projet de Karl Baedeker (1801-1859) qui, par une mise à jour permanente du texte, construit un rapport nouveau du « mobile » à l'espace. Si la philosophie est un guide pour le « voyage de la vie », le guide se présente comme ce qui accompagne la vie du voyage. D'où son ambiguïté : ce « catéchisme touristique », qui a le mérite de démocratiser la découverte réservée jusque là aux « Journaux de voyage » qui culmine avec le « voyage en Italie » de Goethe, prétend faire voir tout l'espace, sauf à le faire disparaître en orientant le regard et en programmant la vision du paysage géographique et culturel à l'usage des masses – ce contre quoi protesteront les voyageurs libres qui cherchent à acter leur désir de voyage dans la découverte, démarche que la psychanalyse reconduit à sa façon en invitant le sujet à réinventer sa route par un voyage langagier.

## INDEX

**Mots-clés** : espace, guide, inconscient, regard, texte, vision du monde, voyage

## AUTEUR

**PAUL-LAURENT ASSOUN**

Professeur de psychopathologie clinique à l'Université Paris-7 Diderot,  
paullaurent.assoun@gmail.com